

Jésuites

Des vies

Une mission

à Charleroi - 2021



À l'occasion **du départ** de Charleroi **des Pères Jésuites**

Il n'est jamais facile de quitter un lieu chargé de souvenirs et des personnes que l'on aime ! Pourtant, les pages qui suivent sont d'une tonalité joyeuse, reconnaissante, libre ! Et ce n'est pas parce que les auteurs, membres de la communauté jésuite du Sacré-Cœur de Charleroi, ne se seraient pas plu au « pays noir », bien au contraire ! La plupart auraient préféré y rester encore jusqu'à la fin de leur vie et de leurs forces, donnant tout au service de Dieu et de leurs frères et sœurs dans la foi et en humanité. Simplement, ils ont choisi de donner un écho de la Vie qui continue de les habiter, de l'énergie qui les a fait voyager au loin et revenir dans un contexte totalement changé, de l'amitié et de la fraternité qu'ils ont reçues et vécues à Charleroi et dans les environs.

Un dernier témoignage qui donne chaud au cœur après ces mois d'isolement, d'inquiétudes et de limitations causés par un virus malfaisant ! Pour l'éducation des jeunes, les jésuites ont cédé le relais depuis longtemps à des enseignants laïcs plus jeunes. Pour l'annonce de l'évangile, l'accompagnement sur leur chemin de foi de nombreux chrétiens et l'engagement auprès des plus pauvres de notre société, ils ont pu « jouer les prolongations », bien au-delà de l'âge normal de la pension. Les voici appelés à d'autres horizons, le (très) grand âge et le déclin des forces étant là - et malheureusement pas de jeunes pour leur succéder.

Mais « l'amour ne passera jamais » nous dit l'apôtre Saint Paul dans sa 1^{ère} lettre aux Corinthiens (13,8) : les nombreux services, rencontres, célébrations, cours, coups de main fraternels, compagnonnages... restent gravés dans les cœurs, les leurs et ceux des bénéficiaires, plus sûrement que dans du marbre ! Les pages qui suivent en donnent un bel écho – puissent-elles éveiller en chacune et chacun les mêmes ressources de générosité, de don de soi et d'amour qui seules nous rendent vraiment heureux !

Père Josy Birsens sj.
Auxiliaire du P. Provincial



Les Jésuites à Charleroi

Dans le courant du XIXe siècle,

en région de Charleroi, des industries diverses se développent, dues à la présence du charbon dans le sous-sol : charbonnages, métallurgie, verreries, brasseries, ...

Au centre de cette agglomération, la forteresse n'a plus de raison d'être, on la démolit aux alentours de 1870.

La population augmente.

Monseigneur Dumont, évêque de Tournai, s'inquiète de la formation de la jeunesse. Il demande aux Jésuites d'ouvrir un collège ; ceux-ci refusent, par manque de personnel. L'évêque prend alors sur lui d'ouvrir un collège, qu'il dédie au Sacré-Cœur, rue du gazomètre, à la porte de Mons, dans des locaux très étroits. Mais il sollicite toujours en vain les Jésuites. Finalement, en visite à Rome en 1876, il demande au Pape Pie IX d'intervenir auprès du Père Général.

Celui-ci ne peut que donner son accord.



« Apprendre à aimer chaque jour davantage »

P. Robert Huet sj.

Depuis ma jeune enfance j'ai été attiré par Dieu. Pourquoi, je ne peux le dire. Lors de ma jeunesse, ma famille et le scoutisme m'ont façonné à prendre des responsabilités et à orienter ma vie par la disponibilité et le service des autres.

Les études d'ingénieur terminées à Paris et à la fin de mon service militaire j'ai pris quelques mois dans une abbaye cistercienne pour réfléchir quoi faire de ma vie.

Par la prière, la contemplation et le travail, j'ai appris à mieux orienter ma vie. L'appel du Seigneur m'invitait à donner ma vie comme prêtre religieux et c'est ainsi que je suis arrivé en Belgique pour suivre une formation théologique d'abord à Maredsous puis à Eegenhoven chez les Jésuites. Par la vie spirituelle, j'ai senti que le Seigneur m'invitait à être disponible. Disponible pour servir là où le Seigneur m'enverra. 50 ans plus tard, lorsque je relis ma vie, je vois que cela reste encore le mot qui éclaire ma vie. Le ministère le plus constant a été de me tenir disponible pour accueillir des personnes en recherche de sens et de 'vocation'. Ministère qui demande beaucoup de discrétion et d'empathie pour permettre à quelqu'un de parler de ce qui est très intime.

Les Exercices spirituels de St Ignace m'ont formé au plus intime mais, aussi par les retraites de 30 jours ainsi que de 8 jours, j'ai mieux compris la profondeur de l'âme et de l'agir. Chaque responsabilité reçue a élargi le sens de mon écoute et approfondi ma manière d'aider spirituellement les personnes. C'est auprès de jeunes, de séminaristes en France et dans les collèges en Belgique que s'est tissée une joie profonde par la manière d'aimer ceux que le Seigneur me faisait rencontrer.

Pendant près de 10 ans, le Seigneur m'a donné d'accompagner plusieurs confrères en fin de vie, Là... j'ai goûté la paix et la joie de ceux qui jusqu'au bout se sont donnés totalement au Seigneur sans se reprendre. Mon cœur rend grâce à Dieu pour ce long chemin parcouru à Le servir comme homme parmi les hommes, les femmes et les enfants et aussi de célébrer l'eucharistie quotidienne.

Auprès du Seigneur je trouvais le réconfort d'apprendre chaque jour à aimer davantage avec un cœur universel.



Seigneur Jésus apprenez nous à être généreux

A. BOULER
1975

« J'ai dans mon cœur un désir »

P. Paul Lammerant sj.

Dieu nous surprend toujours tant ses paroles sont vraies !!

« Viens, suis-moi », « Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes »

« Mes chemins ne sont pas vos chemins »

Face au confinement j'ai demandé : « Seigneur comment vois-tu tous ces événements ? »

Il me donnait de comprendre, « comme une retraite d'approfondissement, mais plus en profondeur que vos retraites. » J'en reste pacifié depuis lors. !

En revenant d'Afrique en 1977, j'ai fait une retraite dans le centre spirituel de Fayt lez Manage. C'était au début du renouveau charismatique en Belgique. Là, les Pères avaient reçu la mission de guider ce mouvement dans l'apprentissage du discernement dans l'Esprit et aussi dans la reconnaissance des charismes. C'est alors que le Berger m'a dit : « toi tu commences un groupe de prière à Charleroi ». En revenant à Charleroi j'ai accepté et j'ai laissé Dieu passer le premier dans ce groupe de prière. « Mes chemins ne sont pas vos chemins », l'Esprit Saint nous prend en main et nous conduit pas à pas vers un dépouillement et un approfondissement progressif. J'ai senti un appel du Seigneur à être plus attentif aux personnes, à leurs fragilités et ainsi à respecter davantage les démarches de celles et ceux qui venaient à ces retraites pour avancer vers une plus grande espérance, un salut, une guérison. J'ai appris à ne plus parler avec la tête mais avec le cœur. Jour après jour le Seigneur a transformé en moi la manière de parler de Lui dans mes homélies et dans les retraites que je donnais.

Ce ne fut pas si facile car même entre nous jésuites les interprétations charismatiques n'étaient pas toujours facilement acceptées ! Laisser la place au Seigneur, avoir foi en lui, accepter sa Parole : « laissez-moi passer devant vous, je vous guiderai... » quelle confiance !

Ce type de retraite se développe partout en Europe. Cette manière de faire a transformé tous nos retraitants car ils étaient heureux de parler en vérité de leurs expériences et de mieux comprendre ce que le Seigneur leur demandait de vivre.

Un jour un SDF se présente à la porte du Centre spirituel et il demande de faire la retraite annoncée. Les Sœurs de l'accueil essayent de l'en dissuader mais il tient bon. Je le suivais jour après jour du coin de l'œil pour voir comment il réagissait et je m'apercevais que, chaque fois qu'il prenait la parole, ce qu'il disait touchait le cœur des participants et à la fin il nous a dit : « J'ai dans mon cœur un souhait, c'est que l'an prochain nous puissions nous retrouver tous ensemble »

VE NE Z A MO I

VO US TO US !



**“Prends Seigneur, et reçois
toute ma liberté,
ma mémoire, mon intelligence
et toute ma volonté.**

Tout ce que j’ai et tout ce que je possède.

C’est toi qui m’as tout donné, à toi, Seigneur, je le rends.

Tout est à toi, disposes-en selon ton entière volonté.

Donne-moi seulement de t’aimer

et donne-moi ta grâce, elle seule me suffit.”

Prière de Saint-Ignace

« Disponible pour servir »

P. Alain Delville sj.

Arrivé dans la communauté du Sacré-Cœur il y a cinq ans, je me suis retrouvé être le plus jeune (76 ans !) d'une équipe de confrères sympathiques, successeurs d'une longue tradition de présence à Charleroi. J'y ai retrouvé avec plaisir plusieurs compagnons belges connus en Afrique.

À partir de la chapelle du Sacré-Cœur, j'ai découvert le ministère de l'accueil et du service sacerdotal : confessions, eucharisties, mais aussi intérêt pour le côté décorations, affiches.

Temps consacré aussi à des services pastoraux à St Christophe, St Antoine, dans l'aumônerie des Maisons de repos et de soins du grand Charleroi, et aussi à des rencontres d'anciens élèves de mon collège.

Mes deux dernières communautés à Bruxelles (St Ignace, Hurtado) ont dû fermer définitivement... jamais deux sans trois dit-on. Je garde de cette époque de forts souvenirs de l'aumônerie à la prison de Forest, face à la dureté de vie des détenus. Également des liens forts d'amitié à Cureghem, quartier populaire de Bruxelles, par mon implication dans une école de devoirs et à l'église St François-Xavier.

Né au Congo, en 1940, j'y ai vécu de grands moments de vie très importants pour moi. En 1953, j'ai reçu le sacrement de confirmation, 25 ans après en 1978, j'ai prononcé mes derniers vœux de Jésuite dans la même chapelle du collège de BUKAVU, là où j'ai étudié pendant 12 ans. J'y vois là un clin d'œil du Seigneur.

Ajoutons un service pastoral en diverses paroisses, beaucoup de contacts et de recherches d'entraide pour des réfugiés et des déplacés de guerre lors des tragiques événements à l'Est du Congo RDC et au Rwanda.

La mission *confiée* à la communauté : le collège

Fin septembre 1875, deux Jésuites étaient arrivés à Charleroi avec mission de propager la dévotion au Sacré-Cœur et l'apostolat de la prière. Ils s'installent au n°7 de la rue de Montigny.

Peu avant, ils avaient acquis un terrain entre le boulevard Central* et la rue de Montigny pour y construire une chapelle et une résidence pour la communauté.

Le 1er octobre, premier vendredi du mois, le Père provincial vient de Bruxelles pour célébrer la messe inaugurale, à laquelle le clergé local est largement invité.

L'année suivante, sur ordre du Père Général, ils acceptent de reprendre le collège, avec l'aide au début de trois abbés et cinq professeurs laïcs. Le collège, rassemblant 167 élèves, (250 l'année suivante) est déplacé à la rue de Dampremy, dans l'ancien local des Frères des écoles chrétiennes et une maison sise de l'autre côté de la rue.

**Actuel boulevard Audent*

Il faut trouver un terrain pour construire un bâtiment permettant le développement de cette institution. Onze parcelles sont à vendre sur les ruines des remparts entre le Boulevard Audent et la rue de Montigny. Comment les acquérir sans alerter les responsables urbains peu favorables ?

C'est fait en un jour, **le 4 juillet 1876**, par l'entremise d'amis, la chose est vite connue, le journal 'Le Progrès de Charleroi' s'exclame : « La citadelle jésuitique allait donc se dresser là où fièrement durant trois siècles s'était dressée la citadelle de Charleroi ». L'accueil n'est guère chaleureux !

Le 14 juin 1877, octave de la fête du Sacré-Cœur, le Père Provincial pose la première pierre.

C'est l'occasion, pour le même journal d'exhorter ses lecteurs : « Allez voir, carolorégiens, allez voir la forteresse que les Jésuites édifient pour dominer la ville. » En octobre 1878, la communauté compte 11 membres ; 303 élèves entrent dans la partie déjà construite, au milieu du chantier.

En 1881, les travaux étant terminés, la distribution des prix peut se dérouler pour la première fois dans la grande salle.



« **Ma vie apostolique, un bonheur** »

P. Ghislain Méresse sj.


Je suis un rural au contact des gens simples et de la terre.
Après une enfance villageoise et suite à de « brillantes études » en primaires,
je fus dirigé au collège jésuite de Notre Dame de Tournai.
Et j'y ai contracté le virus jésuite, terriblement tenace et résistant à tout vaccin !

La « Grande retraite ignatienne » du noviciat à Arlon – bénie soit-elle – est venue confirmer
clairement mon orientation. La formation jésuite aux études de philosophie et théologie
n'est pas arrivée à vraiment me passionner ; j'attendais le retour auprès de la jeunesse
rencontrée lors de la « régence » (*) au collège de Liège et de Verviers.

C'est ainsi que je fus envoyé au Collège de Charleroi pour y tenir une classe. J'y arrivais le
15 août 1969 pour y rester jusqu'à ce jour, moyennant une brève interruption. Je fus
pleinement heureux parmi les ados de 14 à 16 ans : on n'est plus et on n'est pas encore,
on se cherche. L'accompagnement se trouve dans l'attention à l'autre, la compréhension,
le sourire et la patience.

Parallèlement, le nouvel ordonné prêtre que j'étais offrit ses
services en paroisse le week-end. L'occasion s'en présenta
la veille de Noël 1990, dans le petit village de Donstiennes,
pour durer jusqu'à ce jour.

Dans ces deux aspects de ma vie apostolique, je puis
dire que je fus heureux. Hélas, c'est déjà sur le point de
finir !... La dernière étape de ma vie vient de commencer ;
elle sera ce que Dieu veut...



(*) Temps de formation où pendant deux années le
jésuite est confronté avec les activités d'un collège.



« **Le jardinier de Dieu** »

P. Philippe Rémels sj.

Après avoir rêvé d'être jardinier, la fréquentation des Pères jésuites du collège de Mons m'a donné l'idée que je serai plus utile en étant prêtre. Je pourrais en aider beaucoup à cultiver leur « jardin intérieur » : arracher les mauvaises herbes, semer de belles pensées, produire des fruits de vérité et d'amitié.

J'ai eu la joie d'enseigner aux élèves de mon collège, à celui des Sœurs Ursulines, à l'école professionnelle et à l'école Normale du Sacré-Cœur. Les « classes vertes » et les « classes de neige » furent un enchantement pour les élèves comme pour moi.

Quant à mon « troisième an », année de préparation aux derniers vœux, je l'ai passée en Colombie. J'y ai découvert la pauvreté, mais aussi la joie de la foi et de la charité. Au retour, j'ai pu faire le tour de l'Amérique Latine, passant d'un collège à un bidonville, des sommets andins aux « réductions » du Paraguay... À chaque pays, sa culture, ses drames, ses richesses. Partout j'ai rencontré un accueil chaleureux. Le seul choc fut... celui de mon retour en Europe !

Heureusement, le renouveau charismatique m'a apporté une nouvelle joie spirituelle et apostolique. Ayant dû abandonner l'enseignement suite à une fracture du crâne, j'ai reçu un ministère de « guérison intérieure » et de « délivrance », source constante d'action de grâces. Plusieurs missions dans les Antilles auprès de la population m'ont fait exercer abondamment ce ministère sacerdotal.

En attendant le jour de mon déconfinement terrestre....

« Quand je pourrai passer, par la petite porte, délaissant mon passé, vers le ciel qui m'emporte ! »

Le collège dans la tourmente *des deux guerres*

À ses débuts, le collège a suscité des hostilités : au lendemain des élections de 1884 gagnées par le parti catholique, une émeute, vite calmée, assaille les portes et casse des vitres.

En 1886, les choses étant plus graves, les cours sont suspendus durant 8 jours ; l'armée doit intervenir. Deux ans plus tard, la situation financière est telle que l'existence même du collège est menacée ; l'intervention du doyen de la ville, le chanoine Pourbaix, auprès de l'Évêque aide à trouver une solution.

À deux reprises encore, au lendemain des deux guerres mondiales la situation financière est menaçante. Après la seconde guerre, l'association des anciens élèves intervient, avec l'aide des 'Amis du collège, une association créée pour la circonstance, présidée par Mr. Jean Duvieusart. C'est alors que sont construits les petits magasins qui entourent la cour de récréation, dont la location fournit un revenu régulier au collège.

Durant la 'grande guerre', de 1914 à 1918, la grande salle s'était transformée en hôpital, parfois aussi certaines classes. Des élèves se présentaient à l'occasion pour aider les infirmiers, les Pères de la communauté exerçaient leur ministère sacerdotal auprès des blessés et des mourants.







VENEZ A MOI
VOUS TOUS



CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR



*Seigneur Jésus, apprenez-nous à vous aimer comme vous le méritez,
à donner sans compter*

Que se passe-t-il à l'intérieur de ces bâtiments ?
D'abord l'enseignement conforme à la pédagogie des jésuites.

Les programmes évoluent selon les directives ministérielles.
Ce programme, c'est surtout la section latin-grec ; une section
'moderne' est ensuite fondée mais les jésuites ne l'ont guère
développée pour ne pas concurrencer l'Institut St Joseph.

Puis, le 'renové' s'est imposé.

Aujourd'hui, 166 professeurs et éducateurs encadrent 1484 élèves.

Les Pères animent des mouvements de formation religieuse et humaine : au début, la garde du Sacré-Cœur ; plus tard la Saint Vincent de Paul, le scoutisme (l'unité du collège est à l'origine de la fondation d'autres unités dans la région), la croisade eucharistique puis les cadets, la JEC, les Congrégations mariales, antichambre des CVX.... Dans ce cadre se lève un bon nombre de vocations dont plusieurs missionnaires. Car l'esprit missionnaire est présent : les élèves sont invités à fournir des fonds pour l'ouverture et le développement de la mission Ngi-Charleroi-Sacré-Cœur dans le Kwilu au Congo. De nos jours, ces mouvements extrascolaires ont disparu.

Quelques Pères laisseront un souvenir marquant comme le **P. Magnée** préfet de discipline, arrêté le 11 juin 1941 pour avoir renvoyé un élève en tenue rexiste et mort à Dachau le 9 juin 1942, le **P. R. Turine**, ou le **P. P. Hanozin** en poésie, le **P. A. Hublet** en 6e, auteur de nombreux romans pour jeunes. À l'école primaire, le sourire, la bonté, l'inlassable disponibilité du **P. L. Godin** laissent un souvenir inoubliable.



« **Envoyé, disponible pour servir** »

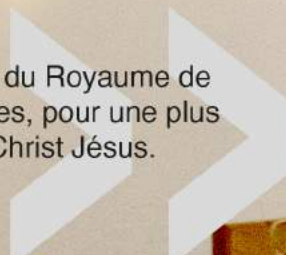
P. Louis Gallez sj.

Durant ma formation jésuite, jamais je n'avais envisagé d'aller en mission. Mais au terme de cette formation, le Père Provincial me demande s'il y a une objection à ce que j'aille pour deux ans au collège de Bujumbura. J'y vais et y resterai jusqu'en 1970 ! Désormais, j'étais appliqué à la province d'Afrique centrale. Je suis alors envoyé au collège de Kikwit où je reste 7 ans. Après quoi je suis orienté vers Bukavu, où je resterai 32 ans.

En chacun de ces lieux, des besoins locaux m'orientent vers des activités hors du collège : aumônerie de la troupe scoute de la cathédrale à Bujumbura, collaboration avec deux autres instituts d'enseignement à Kikwit, animateur de groupes d'intellectuels dans les paroisses, aumônier des étudiants du Supérieur, ouverture et gestion d'une bibliothèque, cours donnés ailleurs quand un besoin se fait sentir à Bukavu.

Là où le Supérieur nous envoie, il faut être disponibles et répondre à des appels divers. L'obéissance que Saint Ignace demande de nous doit être active et inventive. C'est pourquoi je préfère parler de disponibilité ; il faut être prêt à répondre à des appels inattendus, pourvu qu'ils soient dans la ligne du service que le Supérieur a demandé.

Nous sommes au service de l'Église, du Royaume de Dieu, nous adaptant aux circonstances locales, pour une plus grande gloire de Dieu, en 'compagnons' du Christ Jésus.





« **L'amitié fait des miracles** »

P. Pierre Baton sj.

Après ma formation classique de Jésuite, j'ai passé 50 ans au Congo de 1961 à 2011.

En 1961, je débarque à Kimwenza pour étudier la philosophie, et en 1963 je suis envoyé pour enseigner la rhétorique au petit séminaire de Lemfu. Retour en Belgique en 1965 pour la Théologie.

Puis je repars en 1969 pour le Congo où je resterai jusqu'en 2011 à faire toujours la même chose : professeur de 6ème littéraire et Directeur des études pendant 10 ans à Kasongo-Lunda, puis 14 ans à Gbadolite entrecoupés par deux années à Gisenyi (Rwanda).

1997 : au moment de la fuite de Mobutu et des pillages à Gbadolite, je rentre précipitamment en Belgique sans bagages ou presque... Je suis alors envoyé à N'djili (Kinshasa) toujours pour être Directeur des études de ce grand collège en immersion dans un quartier populaire. Je reste professeur de philo et de religion dans les 4 classes de 6e. Mais je n'ai plus aucun livre, aucune note...

je repars à 0. Ce fut une grande grâce... J'ai commencé à enseigner tout autrement... en aimant d'abord les élèves, tous les élèves, et qu'ils le sentent. Miracle, les résultats étaient bien meilleurs : ils renaient tout ce que je leur disais... voilà la grande leçon que j'en ai tirée : pour parler efficacement, il faut s'arracher les mots des tripes, aimer ce qu'on dit et surtout le dire tendrement à ceux à qui on le dit. J'ai noué du même coup d'innombrables amitiés très cordiales qui me suivent encore aujourd'hui, grâce à WhatsApp, pour la plus grande joie de tous.

En 2011, l'état de mon cœur m'oblige à rester en Belgique et, en 2012, le P. Provincial m'envoie à Charleroi où je fais ce que je peux en me rendant disponible pour les rencontres et des services auprès de la chapelle de la Communauté du Sacré-Cœur...



La diversité des missions

de la Communauté **hors collège**

Cependant, la communauté des Pères ne compte pas que des enseignants. Un collège doit rayonner sur la ville et les environs.

Dans le discours qu'il prononça lors du 75e anniversaire, le ministre Jean Duvieusart, ancien élève et alors président des Amis du collège, dit : « Il vit, le Collège ! Mais non pas seulement le collège de pierre, mais le Collège, centre de vie intellectuelle, morale, sociale. » Parlons donc de quelques formes de ce rayonnement.

D'abord, l'église du Sacré-Cœur, puis la chapelle qui la remplacera dans les nouveaux bâtiments, offre aux chrétiens de nombreuses liturgies et une permanence pour l'écoute et le sacrement de la réconciliation. La prédication y est appréciée, non seulement lors des messes dominicales (le **P. Crez** l'assurera de nombreuses années) mais encore pour des neuvaines, comme celle de la grâce en l'honneur de St François Xavier. L'église puis la chapelle accueille aussi divers groupes de prière ignatienne, des groupes de veuves, des équipes Notre-Dame, tandis que des Pères vont à l'extérieur pour accompagner des CVX au domicile de leurs membres. C'est dans cette chapelle que le **P. P. Lammerant** lancera un groupe de prière charismatique.

Il est impossible d'énumérer les nombreuses retraites ou sessions animées pour des prêtres, des séminaristes, des religieuses, des religieux, des étudiants de diverses écoles. Parmi les prédicateurs, il convient de faire spécialement mention du **P. M. Rolland**, ancien élève, membre de la communauté de 1931 à 1966 ; malgré la guerre, de 1943 à 1948, il parcourt une vingtaine de diocèses français avec la statue de la Vierge de Boulogne. Plus tard, il sera envoyé au Chili pendant un an pour y prêcher en espagnol. Le **P. Hoornaert** répand la dévotion à Notre-Dame de Berzée. Signalons également la fondation du CACEAC par le **P. G-X. Everard de Harzir**, plus tard aidé, puis remplacé par le **P. J. Delooz**, pour accueillir des jeunes africains aux études ; il continue son œuvre à la rue L. Bernus, sous la conduite de deux laïcs.

« **Papa, papa** »

P. José Davin sj.

À peine arrivé à Leuven, en 1964, pour étudier la théologie, mon supérieur jésuite m'envoie pendant les vacances accompagner dans un "orphelinat" des étudiants liégeois. Visitant l'institut j'entre dans un foyer pour enfants de deux à trois ans qui aussitôt se précipitent vers moi en criant "papa, papa" tout en s'accrochant à moi ! Ce fut mon premier contact avec des jeunes, non pas simples orphelins, mais retirés à la garde de parents très déficients, et placés par l'Aide à la jeunesse. Diverses formations m'ont alors aidé à mieux comprendre cette jeunesse ainsi que le monde des personnes avec handicap et leurs familles.

Destiné à l'enseignement jésuite, j'ai cependant proposé à mes responsables une autre orientation. En vain, jusqu'au jour où l'évêché de Tournai, en 1971, obtient que notre Provincial me détache pour cette pastorale qui s'étendit rapidement à tous les diocèses francophones. Mon port d'attache, le Brasier à Erquelinnes, était un institut pour garçons délinquants et pour d'autres, handicapés mentaux. Une immersion parfois douloureuse, mais féconde pour une adaptation pastorale "sur le terrain", en lien avec tous les professionnels.

S'y est ajoutée, grâce à la confiance et à la simplicité des jeunes en difficultés, la connaissance d'une particularité inattendue pour moi, l'homosexualité, présente chez 5% des humains.

J'ai voulu "dire davantage Jésus-Christ" aux acteurs concernés tout en respectant leurs soucis professionnels. D'où la publication d'une vingtaine d'ouvrages, rédigés parfois avec d'autres écrivains. Livres qui résultèrent également d'une expérience en aumônerie de soins palliatifs ou encore de relations avec des baptisés en recherche de foi et avec des non croyants éloignés de la vie chrétienne. Toujours relié à une communauté jésuite dont je fus parfois le responsable, j'ai pu y recevoir pour quelques jours de repos des jeunes défavorisés.

Par ailleurs, avec des amis, nous avons créé quatre maisons d'accueil pour des personnes très fragiles, privées d'un amour parental suffisant ou effectivement suicidaires. Actuellement, j'habite souvent dans celle de Nimy, un foyer maintenant destiné à des jeunes adultes légèrement limités dont s'occupent des professionnels. Je continuerai à partager en partie leur vie, tout en rendant de nombreux services.

"Aimer et servir" les plus pauvres est un honneur, certes exigeant qui peut donner... des cheveux blancs, mais qui rapproche du Seigneur et des hommes. Je bénis Dieu pour cette aventure humaine et spirituelle qui continue...



Saint Ignace
de Loyola

Seigneur Jésus, apprenez-nous à travailler sans chercher le repos,
à nous dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de savoir
que nous faisons votre sainte volonté.

Prière de Saint-Ignace

L'engagement *auprès* des ouvriers

Dans cette ville industrielle, l'apostolat en milieu ouvrier tient une place importante sous diverses formes.

Dès le début est fondée une congrégation des ouvriers, qui organisera en **avril 1891** une retraite silencieuse de 3 jours pour plus de 70 ouvriers ; ceux-ci logent dans la grande salle où 80 lits ont été dressés. Mais pour se développer, l'apostolat dans ces milieux exige plus d'espace ; c'est ainsi qu'est fondée en 1892 la Maison Notre-Dame du travail sise à Fayt-lez-Manage, dépendant à ses débuts de la communauté de Charleroi.

Plus tard Fayt deviendra un centre spirituel en faveur des retraites charismatiques puis sera confiée à l'association 'Pain de vie' au service des personnes en difficulté. Malheureusement un incendie y mettra fin. Cependant, la communauté de Charleroi continue l'apostolat ouvrier.

En 1953, les Pères Keller, Bouquelle, Janssen fondent à Roux et à Anderlues avec le **P. Schattens** une maison de prêtres ouvriers ; ils auront des successeurs ; encore aujourd'hui, le **P. S. Dembour**, prêtre ouvrier retraité, vit à la Docherie. Il faudrait aussi parler de l'école pour les enfants des bateliers, reprise plus tard par des abbés qui aménagèrent une péniche en chapelle, toujours ouverte près du pont de Marchienne.

Signalons enfin que, jusque très récemment, le **P. P. Mayence** a participé à des activités sociales dans des organismes comme Relogeas, le Rebond, Quelque chose à faire, Solidarités Nouvelles.



« Témoins au cœur du monde ouvrier »

P. Stany Dembour sj.

Depuis le noviciat, mon désir s'approfondit de partager la condition de la vie ouvrière. Ma longue formation terminée et trois années de professorat vécues dans la joie au collège du Sacré-Cœur de Charleroi, je partage la vie ouvrière en usine.

Les équipes de prêtres-ouvriers carolos, Belges et internationales, m'aident à traverser les difficultés, les peines et les joies. Leur devise : AVEC, m'aide beaucoup. Être avec simplement. Dieu est présent dans le monde ouvrier bien avant nous. Alors, nous n'avons pas à l'y introduire. Je dois simplement manifester sa présence. Jésus-Christ n'est-il pas l'Emmanuel, Dieu avec nous ?

Être avec, sans chercher à convertir. Rester en bas de l'échelle, avec les plus simples manœuvres. Que de promotions n'ai-je pas refusées. Cela n'exclut évidemment pas la lutte pour la justice.

Une petite anecdote :

Un conducteur de Clark m'interpelle : « c'est vrai que tu es curé ?

- Curé ? Non. Un curé est responsable d'un territoire, mais je suis prêtre.
- Alors, tu es payé par le gouvernement et tu as deux salaires ?
- Les curés sont payés par le gouvernement mais pas les simples prêtres.
- Mais pourquoi viens-tu travailler ici ?
- Tu connais un peu l'Évangile ?... Si Jésus revenait sur terre,
où crois-tu qu'il irait ?
- Avec les ouvriers.
- Tu as compris pourquoi je travaille ici. »

Mon explication n'est pas un absolu mais elle m'a jailli du cœur et, en la circonstance, c'était peut-être la meilleure.

« **Serviteur de tous** »

P. Paul Mayence sj.

Quand j'étais élève au collège, j'ai été marqué par l'engagement de plusieurs Pères comme prêtres ouvriers. J'ai cependant été d'abord en Afrique : Bujumbura au Burundi, Mayidi au Bas-Congo, Gisenyi au Rwanda, Bukavu au Kivu.

Rentré en Belgique, de 1985 à 1993, j'ai été responsable de la pastorale scolaire dans le grand Charleroi, réseau catholique et officiel, tout en étant prêtre auxiliaire à Couillet jusqu'en 2001. En même temps, j'animais des retraites scolaires et j'ai accompagné trois équipes Notre-Dame, mouvement dans lequel je me suis fort investi. Je me suis aussi engagé dans 'Mariage rencontre' en y animant de nombreux week-end.

En Afrique, j'avais appris la comptabilité en l'enseignant. C'est ainsi que, dès 1993, j'ai pu exercer les charges de ministre et d'économiste au service de la communauté et, pendant 4 ans, de la communauté de Namur. J'ai surtout pu m'engager au service d'organismes sociaux : Quelque chose à faire, Relogeas, le Rebond de l'ASBL 'Comme chez nous', Solidarités Nouvelles. Aujourd'hui, j'aide ponctuellement quelques personnes en situation difficile de précarité. Je garde également un contact mensuel avec des personnes que j'ai connues et qui sont un peu isolées.

Voici ce qui inspire mon vécu :

'Si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre **serviteur**... C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu non pour être servi mais pour **servir**...' *Matthieu 20, 26-28*

'Ils allèrent à Capharnaüm. Une fois à la maison, Jésus leur demandait : 'De quoi discutiez-vous en chemin ?' Mais ils se taisaient car, en chemin, ils s'étaient querellés pour savoir qui était le plus grand. Jésus s'assit et appela les Douze ; Il leur dit : 'Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le **serviteur de tous**'. *Marc 9, 33-35*

L'engagement auprès des Patrons et ingénieurs... et les anciens du collège

Pour sa part, le **P. Marc Thiefry** s'est mis au service de l'Association des Patrons et Ingénieurs chrétiens (APIC, devenu ADIC), du Cercle Thomas More pour le milieu juridique et Saint Luc pour le milieu médical ; il ouvre également un Institut Technique au boulevard Audent. Dans les années 50 et 60, les 'Grandes conférences' sont organisées ; y sont invitées des personnes comme l'Abbé Pierre, Mgr Blanchet, le P. R. Troisfontaines.

Que dire de l'association des anciens élèves ? Nous avons déjà signalé ses interventions lors des difficultés financières. Ajoutons que c'est elle qui a offert, à l'occasion du 25e anniversaire, la statue du Sacré-Cœur en bronze doré que l'on voit encore sur le mur du nouveau bâtiment et le préau, seul vestige de l'ancien bâtiment, à l'occasion du 50e anniversaire. Pendant longtemps, leur pièce de théâtre annuelle connaît un grand succès, grâce entre autres au talent des deux **frères Leborgne**, architectes renommés dans la ville.

Un bon nombre d'anciens élèves ou professeurs se sont fait connaître dans la société. Dans le domaine scientifique, **Mgr G. Lemaître** en astrophysique, et, plus récemment, Mme **V. Debaille** à la NASA. En politique, **Mr J. Duvieusart**, **Mr E. Beaussart**, **Mr. Ph. Maystadt**, **M. Etienne Knoops**. Et beaucoup d'autres encore qui m'excuseront de ne pas les citer.

Et maintenant, l'heure est venue de partir, faute de jeunes recrues. Tristes sans doute, mais le cœur plein de reconnaissance envers le Seigneur qui a inspiré tant de personnes, religieux et laïcs, au service des chrétiens de cette active et sympathique métropole, priant pour que des jeunes entendent l'appel du Saint-Esprit à servir le Royaume.



« Servir en milieu universitaire : une vie de Jésuite en Afrique »

P. Etienne Triaille, S.J.

Après 50 ans en Afrique, c'est un souvenir des débuts qui s'invite en moi pour rendre grâce. Je suis arrivé à Lubumbashi (RD Congo) en mars 1968 immédiatement après l'ordination. J'arrivais par un concours de circonstances inattendu comme professeur de physique à l'Université.

Jeune prêtre, j'ai considéré qu'en plus du travail professionnel, le service pastoral des étudiants devait recevoir une part de mon temps. Un confrère avait réuni quelques étudiants catholiques et célébrait la messe dominicale dans la chapelle du camp militaire voisin. Après quelques mois, les étudiants se sont demandé pourquoi les soldats pouvaient avoir un aumônier et une chapelle et pas eux à l'université. Ils ont décidé de préparer une table pliante et m'ont invité à venir avec une malle-chapelle pour célébrer debout la fête de Pentecôte 1968 dans un local libre. Ce fut le début d'une belle histoire !

Je fus convoqué par le Recteur de l'Université plutôt anticatholique ! Mais il dut reconnaître le bon droit des étudiants. Les étudiants trouvèrent un meilleur local ; ils en bloquèrent les portes et on acheta des bancs : bref la chapelle était une réalité. Le milieu des étudiants en Afrique est très religieux ; l'assistance était nombreuse et le local trop petit. L'idée de construire une vraie chapelle surgit naturellement. Sous la bénédiction du Seigneur, les fonds arrivèrent de fondations diverses et de généreux donateurs. La chapelle fut bénie par l'Évêque en 1981. Il lui donna le nom de Paroisse Saint Esprit en souvenir de la première Pentecôte 1968.

Cinquante ans plus tard, ce fut un grand jubilé dans une église plus grande construite par les aumôniers ultérieurs. Je fus convié à la fête. Les étudiants me firent la surprise de devoir dévoiler une plaque de cuivre apposée à l'entrée de la première chapelle devenue : « Salle polyvalente Père Étienne Triaille » ! Gloire à Dieu quand on peut laisser des traces de vie engagée au service de l'Église !





Chers amis de la Compagnie,
Il peut paraître paradoxal que les jésuites se retirent de Charleroi au moment même où la Compagnie de Jésus célèbre les 500 ans du boulet de canon qui, en 1521, changea le cours de la vie d'Ignace de Loyola. Ce fut le début d'une aventure humaine et spirituelle qui conduira à la fondation de la Compagnie de Jésus, et au service de tant d'hommes et de femmes, partout dans le monde, durant des siècles. Ici, à Charleroi, pendant presque 150 ans.

Depuis sa fondation, avec tous ceux qui partagent la même spiritualité, la Compagnie a connu des réalités très diverses, parfois heureuses et pleines de fécondité, parfois plus difficiles. Elle a toujours désiré servir et répondre à de nouveaux appels entendus.

Aujourd'hui, une nouvelle page s'écrit.

Nous croyons que l'Évangile est plus que jamais une force de renouvellement dont nos sociétés ont tant besoin. Nous croyons que le charisme jésuite et la spiritualité ignatienne sont particulièrement bien adaptés pour le monde complexe dans lequel nous sommes. Nous croyons que Dieu continue d'appeler, et que la vie jésuite donne sens et comble une existence. →

La mission reçue *pour Charleroi,* **nous vous la transmettons.**

Que l'esprit de Saint-Ignace vous accompagne.

Les Pères de la Communauté du Sacré-Coeur de Charleroi.

→ Certes, une page se tourne aujourd'hui avec le départ des Pères jésuites de Charleroi, mais la mission de la Compagnie se continue à travers le monde en ce début du 21^e siècle. En 2019, au terme d'une réflexion priante de tous les jésuites et de leurs partenaires dans la mission de par le monde entier, quatre axes ont été définis pour les dix années à venir, autour desquels l'engagement des jésuites et de leurs collaborateurs s'articule :



1. Montrer la voie vers Dieu à l'aide des Exercices spirituels et du discernement : aider les hommes et les femmes d'aujourd'hui à développer une foi adulte, personnelle au Dieu de Jésus Christ, en retrouvant sa présence dans la vie de tous les jours.



2. Faire route avec les pauvres et les exclus de notre monde ainsi qu'avec les personnes blessées dans leur dignité, en promouvant une mission de réconciliation et de justice. La foi demande à se tourner vers ceux que nos sociétés marginalisent ou rejettent, et à s'engager pour un avenir plus juste et équitable.



3. Accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance : une mission chère à toutes les générations de jésuites, reprise largement par un grand nombre d'enseignants laïcs, pour trouver avec les jeunes des chemins de croissance, confiants pour l'avenir.



4. Travailler avec d'autres pour la sauvegarde de notre « Maison commune » : inventer ensemble des manières respectueuses de prendre soin de notre environnement, et transmettre aux générations futures une terre habitable.

Ces idéaux ne concernent-ils pas tous les hommes et femmes de bonne volonté ? Et ne pourraient-ils pas rassembler au-delà des différences d'opinions un grand nombre de personnes ? La main est tendue pour assurer la relève et donner le meilleur de soi, dans la foulée de ce qu'ont essayé, humblement, les jésuites de Charleroi et leurs collaborateurs pendant presque 150 ans !

Je rends grâce pour tout l'amour donné durant toutes ces années. Mais l'histoire n'est pas finie. A Charleroi, comme ailleurs, Dieu fera avec les hommes toutes choses nouvelles.

Père François Boëdec sj.
Supérieur Provincial



Allez *dans*
le monde entier.
Proclamez
l'Évangile
à toute la création

Mc 16, 15.



www.jesuites.com

Collège
Sacré-Coeur

i e t
Notre-Dame